

Urban History Review

Erratum

Volume 8, numéro 3, february 1980

URI : id.erudit.org/iderudit/1019365ar
<https://doi.org/10.7202/1019365ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN 0703-0428 (imprimé)
1918-5138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1980). Erratum. *Urban History Review*, 8(3), 159–159. <https://doi.org/10.7202/1019365ar>

All Rights Reserved © Urban History Review / Revue d'histoire urbaine, 1980

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

de la ville et deviennent ainsi plus visibles? L'auteur rejette cette explication car il n'y a pas de véritables quartiers italiens à Lyon et les nouveaux arrivants se retrouvent dans différents secteurs de la ville. Selon lui, l'explication se trouve du côté d'une transformation du marché du travail: les immigrants italiens occupent de plus en plus les emplois les moins qualifiés et font, de ce fait une concurrence à la main-d'oeuvre plus spécialisée, déjà en place et d'origine française. L'agitation anti-italienne est une manifestation de la résistance des travailleurs à cette transformation du marché du travail.

La diversité des communications présentées lors de ce colloque a permis d'examiner la complexité du phénomène d'adaptation des migrants et des rapports ethniques dans les grandes villes. Elle a permis aussi de constater qu'il n'est pas aisé de distinguer les transformations ou les phénomènes qui relèvent d'une évolution des structures sociales de ceux qui s'expliqueraient par les origines ethniques ou des déplacements de population. Manifestement, ces deux facteurs agissent concurremment, leurs effets pouvant parfois se cumuler, parfois s'annuler. Ce colloque a fourni l'occasion de mieux saisir les différences entre l'historiographie française et l'historiographie québécoise en terme de sources utilisées, en terme de connaissances acquises et accumulées par des générations d'historiens. Malgré ces différences, de nombreux points de comparaison se dégagent: l'expérience d'adaptation des migrants à Montréal présente de nombreuses similitudes avec celle des migrants des grandes villes françaises. Un tel colloque ouvre la voie et devrait permettre de pousser plus loin et plus systématiquement les études comparatives.

Paul André Linteau
 Département d'histoire
 Université du Québec à Montréal

.

Please note that the map on page 6 of the last issue of the U.H.R., Vol. VIII, No. 2 (October 1979), was drawn by Lillian Wonders. The editor apologizes for omitting this acknowledgement in the last issue.